



RICOCHETS

Octobre 2015 - Mensuel - Bruxelles



LA MAXI-PRISON À HAREN...

...ou le plus grand enfer carcéral de l'histoire belge !

Les politiciens se révèlent une fois de plus comme les menteurs *professionnels* qu'ils sont. Ne pouvant cacher plus longtemps les horreurs de la prison de Forest, ils font comme s'ils allaient construire une nouvelle prison super classe à Haren, avec « intégration » des prisonniers et conditions de détention « humaines ». La bonne blague !

Encore davantage mis au banc

Une taule dégueulasse comme celle de Forest en plein centre-ville d'une capitale européenne, c'est sûr que pour les puissants, ça fait tâche. Alors pour ériger leur maxi-prison, ils ont préféré un coin à l'écart, à l'autre bout de la ville, à un endroit et avec une architecture où il sera beaucoup plus difficile que sa misère quotidienne perce les murs. Les parloirs sauvages, les cadeaux aux proches jetés par-dessus les barbelés, et les gestes de solidarité en général, y seront beaucoup plus compliqués. Vu son emplacement, ce sera aussi davantage la galère pour les proches de faire une visite ou d'amener quelques affaires. Les otages du pouvoir enterrés derrière les barreaux, kidnappés du jour au lendemain au nom de la Loi, vont tout simplement être encore plus séparés des autres pauvres enfermés à l'extérieur. Et cela, les politiciens le savent bien. C'est même ce qui compte pour eux, planquer les prisonniers dans un trou noir de la société, bien à l'abri du regard des *honnêtes gens*.

Maxi-sécurité

Et comme si cela ne suffisait pas, ils ont en plus l'arrogance de venir blablater sur le fait qu'ils s'intéressent aussi au bien-être des détenus ! S'il y a une chose à laquelle pensent ces charognards, en dehors du fric et du pouvoir, c'est plutôt à leur petite personne : en construisant une nouvelle prison, c'est d'abord eux-mêmes qu'ils veulent protéger. Eux, et tous les puissants qu'ils servent à longueur de journée sur le dos des autres, ceux qui n'ont rien d'autre à perdre que leurs chaînes : nous tous.

Certes, il est difficile de faire plus infect qu'une vieille taule comme celle de Forest, mais il faut bien comprendre que la maxi-prison de Haren s'insère dans un programme bien plus vaste encore, la construction d'une dizaine de nouvelles prisons. Et que ce programme ne tombe pas du ciel, mais a été élaboré pour répondre aux vagues de révoltes des années 2000. Ces nouvelles prisons sont donc des endroits pensés et mis en œuvre

pour leur assurer une « sécurité » maximale. Leur aspect plus « propre » n'est qu'un détail qui vient cacher l'essentiel : tout est quadrillé à l'intérieur pour tenter d'empêcher mutineries et évasions. Elles sont équipées d'une multitude de dispositifs de haute technologie, d'innombrables caméras de vidéosurveillance, de systèmes de contrôle informatisés, de portes et de sas anti-évasion, de filets anti-hélicoptère, etc.

Plein de systèmes de débrouille et d'entraide entre prisonniers n'y sont plus possibles. Laissant passer encore moins la lumière du jour, les fenêtres sont entravées pour empêcher de se passer des objets du quotidien entre cellules. Ces dernières sont d'ailleurs insonorisées pour empêcher la communication de l'une à l'autre. Les nouvelles taules viennent aussi remettre les compteurs de la lutte à zéro, en supprimant les quelques aménagements durement arrachés, comme les portes ouvertes ou des temps dans le préau plus longs. Les prisonniers enfermés dans les dernières prisons n'y sont pas « mieux », ils s'y trouvent juste encore plus isolés qu'ils ne le sont déjà.

Une gestion massive de l'enfermement

Qu'y a-t-il donc d'« humain » à laisser pourrir entre quatre murs une partie toujours plus importante de la population, avec des durées de peines de plus en plus longues ? 20 terrains de foot (15 ha) vont être utilisés à Haren pour enfermer 1200 prisonniers au minimum, répartis en huit entités - dont trois prisons pour hommes, une prison pour femmes et un établissement pour jeunes -, offrant beaucoup de marge aux matons pour séparer à volonté les prisonniers.

Comme d'autres maxi-prisons déjà bâties à l'étranger, celle de Haren sera divisée en différents bâtiments autonomes les uns des autres, avec leur propre cour de promenade et leurs propres parloirs. Tout type de rencontres entre détenus de différentes unités étant soigneusement évité, ils et elles n'auront que très peu de moyens de savoir ce qui se passera dans le reste de la détention, réduisant d'autant les possibilités de diffusion des luttes d'un endroit à l'autre. Pour tenter de briser tout début de complicités et de solidarités, appelés dans leur langue « regroupements dangereux », les matons pourront aussi déplacer un prisonnier d'un bâtiment à l'autre, sans même avoir besoin de le transférer dans une autre taule. →

P.2

Dégage ! – Un vigile de la STIB qui traîne sur la place Clemenceau à Anderlecht reçoit des fruits pourris dans la gueule. Les tireurs sont nombreux et déterminés, le vigile part en courant pendant qu'il appelle des renforts de flics. Dégageons les contrôleurs et les vigiles !

Contre leur guerre, contre leur paix – Un incendie volontaire a détruit un véhicule militaire sur la base de l'armée belge à Amay. La façade d'un bâtiment à côté a également été endommagée par les flammes. Guerres dans le monde entier, militaires dans les rues, les bras armés de l'Etat peuvent brûler, tout aussi bien que n'importe quelle structure étatique ou capitaliste.



RICOCHETS est un bulletin né au sein du combat contre la construction d'une maxi-prison au nord de Bruxelles. C'est un combat en dehors de tout parti et organisation officielle, un combat qui propose d'empêcher directement, concrètement, par nous-mêmes, la construction de cette nouvelle taule.

C'est un vaste combat, car la maxi-prison est le projet emblématique des temps qui courent : un serrage de vis général, une accentuation de la répression, un violent réaménagement de la ville en fonction des besoins du pouvoir et de l'économie...

RICOCHETS a pour but de partager les nouvelles de cette lutte, de diffuser ses différentes expressions, de l'approfondir par des réflexions critiques. Il entend créer un espace autonome de liaison entre celles et ceux qui se battent directement contre cette nouvelle prison et ainsi ouvrir une possibilité : celle que leurs actions puissent faire des ricochets dans un élan incontrôlable.

Mercredi 28 Octobre 19h30
La lutte contre le nouveau centre fermé de Steenokkerzeel (Bruxelles, 2009-2011)
Des compagnons reviendront sur cette lutte offensive contre la construction d'un nouveau centre fermé pour illégaux près de Bruxelles. Si ce camp de déportation est aujourd'hui opérationnelle, la lutte autonome qui s'y est opposée peut sans doute apporter des réflexions et des enseignements pour toute personne qui se décide d'affronter par l'auto-organisation et l'action directe un projet du pouvoir.

**Ouvert tous les mercredis
de 17h à 20h
& tous les samedis
de 17h à 20h**

TEMPÊTE AU CENTRE FERMÉ

Un dimanche de septembre, la détention sourde avant l'expulsion dans l'indifférence des sans-papiers au 127bis ne s'est pas déroulée comme prévue... Des détenus ont mis leur rage en commun pour organiser l'agitation dans le centre. Depuis deux jours déjà, ils étaient plus d'une soixantaine en grève de la faim. Le samedi, une présence venue en soutien a secoué les grillages et échangé des slogans. La tension montait. À 14h00 le dimanche, des manifestants plus nombreux se sont rassemblés devant le centre. Leurs échos solidaires à l'extérieur ont libéré la rage à l'intérieur. Les détenus dans la cour ont refusé de réintégrer les cellules. Un frère sans-papier est monté sur le toit du centre. Des banderoles ont été déployées. Les cris scandaient 'LIBERTÉ', 'ACAB', 'FEU AUX FRONTIÈRES'... La police a encerclé le camp pour que la révolte ne soit pas entendue et envenimée. Sur le toit, le compagnon a hurlé sa rage - jusqu'à en perdre la voix - contre l'État et tous les responsables de son enfermement ; pour un monde où l'on aura pas besoin d'un permis pour vivre et voyager. Il est resté là-haut toute la soirée, toute la nuit et jusqu'au lever du jour, avant d'être capturé à nouveau. « La plus belle aube de ma vie, nous a-t-il dit. Au-dessus du pouvoir d'État, de ses lois et ses sous-fifres. Libre. »

LE PASSAGE // RUE ROSSINI 11 1070 ANDERLECHT LOCAL DE LUTTE CONTRE LA MAXI-PRISON

Passez pour discuter, rencontrer d'autres personnes en lutte contre la maxi-prison, partager des bonnes nouvelles, trouver des infos, des affiches, des tracts, des journaux issus de la lutte, imaginer comment faire pour empêcher que cette horreur carcérale se réalise...

Samedi 10 octobre 19h30
Autour de la nef des fous
Ce documentaire revient sur le quotidien des détenus, qui jugés « irresponsables » sont enfermés pour une durée indéterminée dans l'annexe psychiatrique de la

prison de Forest. Si ce film produit par la télévision nationale est loin d'être parfait, ce sera l'occasion de partager quelques réflexions sur la détention à la prison de Forest et de discuter sur les façons de l'affronter ici et maintenant. Pour détruire sans plus attendre cette taule infecte.

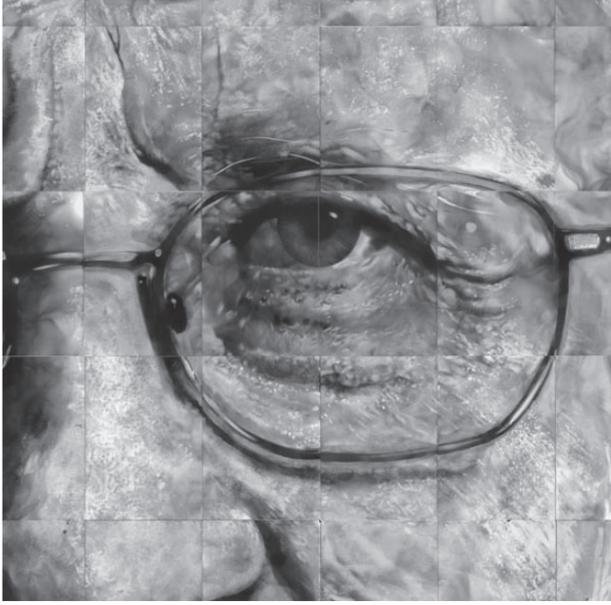
Mercredi 14 octobre 19h
À celles et ceux qui veulent lutter contre la maxi-prison
Un rendez-vous pour discuter sur la lutte contre la maxi-prison, échanger des critiques, imaginer des initiatives.

Un espace de discussion libre, se revendiquant de l'auto-organisation et de l'action directe, nos armes dans ce combat. Une rencontre sans chefs ni spécialistes, qui vit aux rythmes de l'enthousiasme et de la critique de chacun et de chacune.

Mercredi 21 octobre 19h30
Les frontières assassinent
Lutter contre le statut des sans-papiers signifie attaquer tant les plus grands intérêts économiques et politiques de l'Etat que la misère immédiate que cette situation perpétue. Dans un moment où ces questions sont plus criantes que jamais et en vue de la manif du 25 octobre, nous voulons saisir l'occasion pour imaginer notre combat contre les plus hauts murs de prison érigés par l'Etat : les frontières.



JE / NE / FAIS / QUE / MON / TRAVAIL



« Je puis dire que, conformément à mon serment, j'ai obéi aux ordres que l'on m'a donnés; j'ajoute que durant les premières années, je n'ai eu aucun complexe ni conflit intérieur. J'étais assis devant ma machine à écrire et je faisais mon travail. »

Aucun pouvoir ne pourrait exister s'il n'opprimait pas. Ou mieux formulé, tout pouvoir doit opprimer. C'est dans son essence même d'écraser la liberté de l'homme. Pourtant, ses rouages ne sont pas uniquement composés d'assassins et de dictateurs, de tortionnaires et de militaires. Si l'on convient que la prison, au-delà de toute fonction qu'on pourrait lui attribuer, est un lieu de souffrance où le pouvoir fait peser son plein poids sur l'individu enfermé (personne, même pas le plus tyrannique, ne peut prétendre que la liberté et la dignité de l'homme restent actives à l'intérieur d'une cellule), on doit logiquement la ranger parmi toutes les horreurs très visibles du pouvoir.

C'est l'appareil répressif de l'État : armée, police, frontière, prison.

Mais si on reconnaît le soldat qui exécute les ordres d'aller tuer à son uniforme, les autres rouages du pouvoir ne se distinguent pas forcément en portant le kaki de l'assassin professionnel ou le bleu foncé du défenseur de l'ordre étatique. L'ingénieur, assis derrière son ordinateur, établit des schémas techniques pour un nouveau bâtiment. L'architecte use de toutes ses connaissances en la matière pour créer, depuis le néant, les plans de la nouvelle structure à ériger. Le maître de chantier se charge de l'organisation des travaux, calcule les temps nécessaires, place les équipes des ouvriers. L'ouvrier qui verse le béton, l'électricien qui installe les circuits, ... Tous font leur travail. Tous gagnent leur pain. Tous obéissent aux ordres et répondent aux demandes. Tous participeront à la construction de la maxi-prison.

Quelqu'un a posé la formule suivante pour caractériser l'ère contemporaine : « *Tout homme a les principes de la chose qu'il possède.* » Si on considère que posséder des choses équivaut à l'activité que nous déployons, on comprend que, quelles que soient les circonstances, quels que soient les rapports qui nous entourent et influencent, on ne peut pas se débarrasser définitivement de toute responsabilité dans ce que nous faisons. Ce que je fais caractérise aussi qui je suis. Notre ère mystifie ce rapport entre agir et être. On fait des choses qui ne correspondent, en fin de compte, pas à ce que nous sommes ou voulons être. Cette

Et comme une carotte ne peut pas fonctionner sans bâton, leur système de cachots et de modules d'isolement aussi se perfectionne, avec cette fois une promesse d'un tout autre calibre : briser au maximum les récalcitrants. Quant aux humiliations, brimades et tabassages des matons, c'est un quotidien que couvre déjà l'administration pénitentiaire, un quotidien qu'elle continuera également de couvrir si jamais la maxi-prison de Haren devient le nôtre.

Au-delà de toute la propagande qu'ils martèlent depuis de longs mois à propos de la prison de Haren, une chose est par contre bien certaine : le cocktail dégueulasse qu'ils préparent savamment n'est pas réservé qu'aux seuls prisonniers. On peut déjà le voir partout autour de nous, parce que le pouvoir encourage et cultive déjà les rivalités à l'extérieur des murs, parce qu'il tente déjà de briser tout lien de solidarité potentiellement subversif dans la rue.

D'un côté, l'Etat va dépenser des millions dans la construction de ce monstre carcéral, comme il le fait depuis des années en investissant dans le flicage croissant de nos vies, et d'un autre côté il exige qu'on se serre toujours plus la ceinture pour bâtir un monde à son image. Un monde où l'Etat pourra se présenter comme celui qui a la solution aux problèmes qu'il a lui-même générés grâce à sa super-maxi-giga prison.

Alors oui, il est l'heure de mettre un terme définitif à ce projet, afin d'alimenter un espace bien plus grand que leurs cages, afin d'ouvrir une possibilité autrement plus passionnante que leur soif de domination : celle d'individus librement associés qui agissent directement pour enrayer la sale guerre menée contre nous par les puissants.

mystification nous déshumanise, dans le sens où plus on fait des choses qui ne nous correspondent pas, plus on devient comme les choses que nous faisons.

Si on applique ce raisonnement aux attitudes de ceux qui, par leur travail, participent à la construction d'un lieu de souffrance telle que la maxi-prison, on ne peut pas se limiter à tenir les quelques politiciens qui ont décidé qu'il fallait construire la plus grande prison de l'histoire belge comme seuls responsables. Chaque personne qui y participe a sa responsabilité spécifique. De l'architecte jusqu'à l'ouvrier. Oui, même l'ouvrier. Tout en respectant la logique rationnelle, on peut même aller plus loin : si ce que nous faisons nous caractérise, alors celui qui construit une prison prend forcément l'air d'un gardien. La chose qu'il fait, construire une prison, l'influence au point que les principes de la prison (souffrance, torture, privation, dégradation) se reflètent sur lui en tant qu'être.

Si nous combattons la construction de la maxi-prison en proposant de saboter ses rouages, on ne peut donc pas seulement pointer du doigt les engins qui creusent, les bureaux où se font les plans, les camions qui acheminent les barreaux. On ne peut faire autrement qu'établir les responsabilités personnelles si on ne veut pas contribuer, par notre lutte, au renforcement de la mystifica-

tion déshumanisante dont on parlait. Celui qui participe par son travail à la construction de la maxi-prison sera tenu responsable pour ce qu'il fait. Et cela implique que soit il se décide de refuser d'encore participer à une œuvre qui écrasera des milliers d'êtres humains, soit il prend conscience de sa responsabilité, l'assume et la revendique en continuant à collaborer, s'exposant ainsi à ceux qui sont déterminés à faire tout ce qu'ils estiment cohérent avec leur désir de liberté pour que ce lieu atroce ne voie pas le jour.

D'ailleurs, la citation au début est de Adolf Eichmann, SS Obersturmbannführer, qui a joué un rôle majeur dans l'organisation des déportations de centaines de milliers d'indésirables (juifs, révolutionnaires, handicapés, tziganes, ...) vers les camps de concentration et d'extermination. Un simple bureaucrate qui ne faisait que son travail.

OCCUPATION SYMBOLIQUE



EXPULSION BIEN RÉELLE

Vers la fin des illusions légalistes ?

Depuis environ un an, le terrain où doit s'ériger la maxi-prison à Haren était symboliquement occupé par des activistes. Leur démarche pour sauvegarder le flore de ce terrain vert par l'action n'a malheureusement pas su tenir à l'écart la faune politique et la mentalité légaliste. On n'oubliera pas que quand les médias ont commencé à crier au sang et au feu suite aux nombreuses actions de sabotage et d'attaque contre les futurs constructeurs de la maxi-prison et pas seulement, les autoproclamés représentants de l'occupation et de l'alliance (comité de quartier, politiciens, magistrats de gauche, avocats...) qui la soutient, ont publiquement, à travers ces mêmes médias, pris leur distance de « tout fait criminel ». Quand quelques semaines plus tard la police fédérale débarquait tôt le matin dans des maisons de compagnons en lutte contre la maxi-prison à Saint-Gilles et à Anderlecht avec des mandats antiterroristes, c'était le silence total de leur côté. Soit.

Retour à l'actualité alors. Pendant que le 21 septembre 2015 l'audience était en cours concernant un énième recours pour préserver, à travers la loi plutôt que par l'action directe, le terrain à Haren, les policiers fédéraux débarquent au terrain pour procéder à l'expulsion de l'occupation. Ils y réussissent sans grandes difficultés, détruisent les cabanes de l'occupation et font un grand feu avec tout le matériel des activistes. Les activistes et associations ont alors crié à « une expulsion illégale ». Quelques politiciens ont même cherché à faire leur beurre sur le dos de l'occupation en se montrant devant les caméras. Sans grand espoir, mais on aurait quand même pu penser que la violence de l'expulsion, le moment choisi, la méthode utilisée (des bulldozers pour tout ravager, un grand feu pour tout brûler) marqueraient un tournant dans les esprits de ceux qui croient à la légalité et à la passivité (la « non-violence ») comme moyens de lutte. Il est encore trop tôt pour dire qu'un tel tournant est avéré, mais c'est le seul chemin qui nous semble encore ouvert pour lutter contre la construction de la maxi-prison : s'auto-organiser sans toute la clique politicienne, déterminer soi-même (sans le code légal en main) l'action à mener, mettre en pratique l'action directe et le sabotage. Tout le reste ne nous paraît que du verbiage et de la mystification.

→ Quant à la « réinsertion » dont les publicitaires de l'enfermement se remplissent la bouche, il s'agit avant tout d'une couche de vernis superficielle, d'une simple promesse qui ne s'adresse qu'aux prisonniers qui jouent le jeu, en leur faisant miroiter une détention plus tranquille ou une sortie plus rapide. Chaque prisonnier étant ainsi encore plus cloisonné dans la case de son régime particulier, il devient encore plus difficile de faire bloc contre l'administration pénitentiaire. Et si on ne veut pas risquer de sortir à « fond de peine », il faudra en plus suivre un véritable parcours d'obstacles, se plier à tous les entretiens avec leurs bourreaux aux mains propres, experts, psychologues et assistants sociaux. Et bien entendu, surtout pas, mais alors surtout pas, avoir de rapports conflictuels avec les matons au cours de sa détention. La fameuse promesse de réinsertion, cela signifie concrètement lâcher des miettes à quelques-uns et ne pas la tenir pour tous les autres, car c'est jusqu'à présent l'un des meilleurs instruments qu'ils ont trouvé pour essayer de tenir tout le monde au calme et d'acheter la « paix sociale ».

